

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2015

Tome CXXI

Regno.

regnabo

reg. A.D.

scim fine regno

Fest. XI. Hesit. ambulante passu fere pari. pro
digis non redimunt utrum avari. utrum rempania
quidam singulari debet medium ad utrumque utrum
eante contemplari. Si leguisse memoris edicemus ca
tonis. in qua scriptum legitur: ambula cum bonis.
cum ad clandi gloriam animum disponis. inter eote
ni hee primum considera. quis sit dignus domus. Dare
O fortuna nolito luna stani narrabilis semper artos aut decreta sua de
restabilis nunc obviorat. tunc curat ludo mentis aciem ei est uenit postulat
dulcior ut glaciem. Sol in manus manus vota tu volubilis. ut. cui maius
ut. ut. latus semper dissolubilis obnubilat. uelata in quoque uirat nunc pum
rosu inuidum frivo uincelerit. nos latus. ut. uelata in uali. et uira est atroel er
defectus semper tangaria hac in horu fine mona cordis pellit tangere. et p. scit. struit forci



de boeck

Dans le second chap., le rôle du paysage est situé dans la hiérarchie de la décoration des mss. M.G. met en évidence un dialogue constant dans les miniatures franco-flamandes entre la représentation mimétique du monde physique et les motifs hérités de traditions iconographiques.

Le troisième chap. traite de la notion d'espace issue de la littérature didactique, et plus particulièrement dans les encyclopédies médiévales. Le paysage y est utilisé comme une façon de communiquer et d'encadrer les préoccupations moralisantes et les idées scientifiques, en tant qu'espace cognitif destiné à guider le lecteur et à souligner l'autorité textuelle.

Enfin, le quatrième chap. aborde la visualisation du paysage politique et économique dans des mss réalisés pour la noblesse terrienne, mais également pour des commanditaires provenant des villes. Le paysage peut être ainsi construit comme une scène pour des évènements historiques et même comme une façon de structurer l'histoire elle-même.

Le plus grand apport de cette étude iconologique de l'art du paysage au Moyen Âge est le postulat de départ sur lequel s'est basé M.G. car cet A. se débarrasse de classifications basées sur des conceptions qui sont nées lors du changement important de la conception de l'art à la Renaissance. Elle démontre ici que l'étude de phénomènes médiévaux doit être abordée de façon cohérente sans leur appliquer des concepts qui ne pouvaient même pas entrer dans la conception du monde de l'homme médiéval.

Anne DUBOIS

**Laurence CIAVALDINI-RIVIÈRE, *Aux premières heures du monastère de Brou. Un architecte, une reine, un livre*, Paris, Picard, 2014 ; 1 vol., 280 p.
ISBN : 978-2-7084-0964-4. Prix : € 49,00.**

Si le livre d'Heures de Lodewijk Van Boghem (1470–1540) – maître d'œuvre de l'église de Brou, sanctuaire royal édifié par Marguerite d'Autriche dans son douaire savoyard entre 1506 et 1532 – n'était pas inconnu des spécialistes, ce ms. n'avait jamais donné lieu à un examen approfondi. C'est désormais chose faite, avec l'enquête de L. Ciavaldini-Rivière. Extrêmement stimulante, l'étude apporte des réponses convaincantes à toute une série de questions laissées en suspens depuis 1840, quand le livre d'Heures avait été découvert dans la bibliothèque du Grand Séminaire de Bruges, où il est encore conservé. L'A. ne se restreint toutefois pas à l'exercice monographique. Loin s'en faut. Au fil des pages, elle s'attache à définir la culture, les goûts mais aussi les aspirations et la personnalité du marchand de pierre-entrepreneur et architecte brabançon, fournissant par là une remarquable contribution aux études dédiées d'une part au statut de l'artiste-architecte du xvi^e siècle, d'autre part aux transferts artistiques et culturels dans l'Europe de la fin du Moyen Âge et du début des Temps modernes.

La première et deuxième part. de l'enquête nous livre une analyse minutieuse du livre d'Heures. L'étude du calendrier révèle que le ms. fut fabriqué et copié à Lyon, pour le marché international du livre, en 1526 (la date, inscrite sur deux feuillets, se voit confirmée par le logiciel de chronologie médiéval, *millesimo*, qui permet un calcul précis de la date de Pâques). Les prières, rédigées en français, la langue de Marguerite d'Autriche et des membres de l'aristocratie brabançonne, contribuent elles aussi à donner un caractère ordinaire au ms. : les textes sont ceux que l'on rencontre habituellement dans les livres d'Heures du temps. Seule exception, la présence des Quinze Oraisons de sainte Brigitte, allusion probable à l'épouse de l'architecte, Anne Van Boghem, sainte Brigitte ayant témoigné d'une dévotion profonde pour sainte Anne. Le décor figuré contient bon nombre de scènes communes, qui présentent des parentés de style avec les compositions de Jean Boachon, peintre verrier bressan, mais aussi quatre miniatures plus originales, comme celle du frontispice qui montre les Quatre Martyrs couronnés, patrons de la guilde des maçons, tailleurs de pierre et des sculpteurs de Bruxelles. Les motifs emblématiques, qui parsèment le manuscrit et qui copient la panoplie héroïque de Marguerite et de Philibert à Brou, comme l'élégant paraphe calligraphié, qui apparaît dans l'écu accroché au cadre de la miniature des Quatre Martyrs couronnés et que L.C.R. identifie comme celui de Lodewijk Van Boghem, continuent de personnaliser le ms. pour son commanditaire et sa famille, tout en donnant à voir les aspirations sociales de l'architecte. Mais l'originalité la plus significative du livre d'Heures se révèle dans les cadres d'architectures qui entourent les enluminures : des monuments flamboyants (dits alors « à la moderne ») côtoient des architectures de style Renaissance (désignées alors « à l'antique »), ce qui, à une telle époque et dans un même et unique objet, est d'une grande originalité.

L'étude de ces encadrements – dont la conception et le dessin, voire peut-être même l'exécution picturale, doivent revenir, aux yeux de L.C.R., à Lodewijk Van Boghem – fait l'objet de la troisième part. de l'enquête. L'A. y montre que les sources d'inspiration et les modèles ont été nombreux (des monuments brabançons, des réalisations lombardo-vénitiennes sans doute connus par des dessins ou des estampes qui circulaient à la cour de Bruxelles, mais aussi, et surtout, le répertoire relevant de la micro-architecture de Brou). Elle y explicite encore la manière dont Van Boghem s'approprie le vocabulaire antique, et ce à une époque où les traités d'architecture sont encore relativement peu diffusés en Europe du Nord.

Soulignons enfin que le propos, didactique et foisonnant d'idées et de pistes de recherches, est servi par une mise en page élégante et par des reproductions, à la taille exacte du ms., de certains folios du livre d'Heures.

Laure FAGNART